

"Le Roc" Toulouse le 15 Dec. 37.

Retouches, à mon retour de l'U. R. S. S.

138

par André Gide

J'ai, dans ce même journal, parlé en son temps de *Retour de l'U.R.S.S.* Gide, revenu déçu de son voyage en Russie, s'était attaché avant tout à la question de la liberté de pensée et n'avait voulu retenir, de ses critiques au régime soviétique, que celle-là. Il avait retrouvé en U.R.S.S. son ennemi le conformisme, alors qu'il croyait la pensée dégagée d'entraves, l'individu libéré et épanoui, grâce, justement, à la forme étatiste de la société.

Cette critique, presque purement intellectuelle, a pourtant désagréablement chatouillé ceux qui ont le désir — ou le besoin — de tout admirer sans discussion dans le régime soviétique. Gide fut traité de rênégat, de Judas, de vendu. Certes, nous n'avions pas besoin que Gide se disculpe : nous le connaissons trop pour ne pas faire confiance à la sincérité de ses sentiments, pour ignorer que cet esprit est passionné de vérité, de « sa » vérité. Mais, chiffres en mains, il n'eut pas de peine à prouver que les Judas se vendent au plus offrant et que le plus offrant, en l'occurrence, c'était l'U.R.S.S. Et, libéré par ces attaques de toute retenue dans la critique, Gide a fait paraître son petit livre : *Retouches à mon retour de l'U.R.S.S.*

C'est un réquisitoire. Cette fois, la question intellectuelle passe au second plan. Et Gide s'attache à démontrer que le régime de Staline n'est pas du tout celui qu'instaura la Révolution, et que la Russie nous montre « dans quels sables une révolution peut s'enliser. »

La production intensive de la République des Soviets? Certes, elle existe, mais avec combien de malfaçons, combien de « ratages » ! Sabotage ? Moins, répond Gide que disproportion entre la production et le degré de culture des masses.

Ce degré de culture est très bas, nous dit Gide, et il étudie longuement la question de l'instruction. Il met en quantité encore considérable, fuyards dans les écoles, livres très peu nombreux et couverts d'erreurs, maîtres mal payés, qui doivent gagner leur vie en dehors de ce qui est l'essentiel de leur métier. L'esprit, on ne le cultive pas. Le cœur, on le ternit. Le système de la délation pénètre les champs, l'usine, les groupes de camarades, la famille.

Et cela sans aucune contre-partie de bien-être : les gens du peuple vivent dans des taudis, la nourriture fait souvent défaut.

Et voici peut-être plus grave encore : les conquêtes de la Révolution sont lettres mortes. Egalité? Non. L'échelle sociale se reconstitue, les ouvriers ont des salaires dérisoires, tandis que les hauts fonctionnaires soviétiques jouissent de traitements favorisés. Un ouvrier gagne en moyenne 125 à 200 roubles par mois. Un haut fonctionnaire a un traitement allant de 1.500 à 10.000 roubles. Le salaire moyen d'un ouvrier est 5 roubles par jour (le prix d'un paquet de cigarettes fumables... que les ouvriers ne fument pas!)

La liberté? La dictature du Proletariat? Le gouvernement par le bas? Que non, dit Gide. Une bureaucratie agissante et, dans la main de Staline, gouverne le peuple. Les élections sont, paraît-il, libres, mais il est nécessaire de les « orienter ». Pas de liberté politique. Pas de simple liberté : il faut approuver ou c'est la prison, la déportation, le procès, et quelquefois... la mort.

Ainsi, un peuple sans liberté, sans vie de l'esprit, sans bien-être, un peuple embrigadé, dirigé, voilà ce qu'a fait, de la Révolution russe, Staline le Dictateur.

Et Gide écrit des phrases très sévères : il dénonce la fausse façade, celle qu'on montre aux étrangers, les belles constructions trompeuses, alors que les gens du peuple vivent entassés dans des « slums ». Et l'auteur de dire : « Il est grand temps que le Parti Communiste de France consente à ouvrir les yeux; grand temps qu'on cesse de lui mentir. Ou, sinon, que le peuple des travailleurs comprenne qu'il est dupé par les communistes, comme ceux-ci le sont aujourd'hui par Moscou. »

Quelle question angoissante pour nous, Socialistes, que ce problème de l'U.R.S.S. ! Il semble bien, en effet, que s'il y a une dictature au pays des Soviets, c'est beaucoup plus une dictature de Staline qu'une dictature du Proletariat. Ces exécutions récentes de ses anciens amis ne font évidemment pas à Staline une réputation de démocrate. Je dirai même qu'il y a dans ces procès (où l'on n'a pas voulu admettre notre camarade Philip

préférer au Parti que le mensonge in- à l'aise; mon rôle est à la vérité que je à la quille, je quitte parti. »

A. B.

66